HAL
open science

La production céramique médiévale de Sijilmassa (d'après les collections du Moroccan-American Project at Sijilmasa) : 2 -réflexions exploratoires et ébauche typologique

Chloé Capel

To cite this version:

Chloé Capel. La production céramique médiévale de Sijilmassa (d'après les collections du Moroccan-American Project at Sijilmasa) : 2 -réflexions exploratoires et ébauche typologique. Bulletin d'Archéologie Marocaine, 2020, 25, pp.125-151. hal-03720649

HAL Id: hal-03720649

https://hal.science/hal-03720649v1

Submitted on 12 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin d'Archéologie Marocaine, 25 (2020) : 125-151

Article

La production céramique médiévale de Sijilmassa (d'après les collections du Moroccan-American Project at Sijilmasa) : 2 – réflexions exploratoires et ébauche typologique

Chloé Capel [a,*]

[a] UMR 8167 Orient et Méditerranée – Equipe Islam Médiéval, Paris, France
* **Auteur correspondant : chloe.capel@gmail.com**

Abstract

As part of a PhD research in archaeology dedicated to Sijilmasa (2016), the ceramic material of this site – which, to date, is largely missing from publications about the most famous caravan city of Morocco – has been re-investigated. Based on this doctoral research, this paper does not pretend to be an exhaustive analysis of the medieval ceramics of Sijilmasa. It is divided into two parts: the first one is a global assessment of the published and unpublished work carried out on this topic, especially by the Moroccan-American Project at Sijilmasa (MAPS) between 1988 and 1998; the second one then consists of an exploratory analysis and of a first typology outline of this material which has been hitherto underestimated. The aim of this paper is to underline the relevance of historical, chronological and technological information that would be provided by an exhaustive study of this collection carried out by a specialist of ceramics.

Résumé

A l'occasion d'une thèse de doctorat en archéologie consacrée à Sijilmassa (2016), le mobilier céramique de ce site, grand absent des publications à ce jour livrées sur la plus célèbre des cités caravanières du Maroc, a fait l'objet d'une reprise d'étude. Le présent article, tiré de cette recherche doctorale, loin d'être une analyse céramologique exhaustive du mobilier médiéval de Sijilmassa, se développe en deux parties : la première est une réflexion critique sur les travaux, publiés ou non, déjà menés sur ce sujet et tout particulièrement ceux entrepris, entre 1988 et 1998 par le Moroccan-American Project at Sijilmasa (MAPS) ; la seconde partie propose ensuite des pistes exploratoires d'analyse et une première ébauche de typologie de ce mobilier, jusqu'alors sous-estimé, afin de démontrer la pertinence des informations, tant historiques, chronologiques que technologiques, que son étude complète, menée par un céramologue spécialiste, pourrait apporter.

Introduction : rappels de la première partie de l'article

Depuis les premières campagnes de fouille dont il a fait l'objet dans les années 1970, le site archéologique de Sijilmassa n'a pas à ce jour produit l'étude céramologique que les archéologues et les médiévistes attendaient. La première typologie établie dans les années 1980 par Lahcen Taouchikht, outre de n'avoir été que très partiellement publiée et d'être donc restée confidentielle[1], pâtissait principalement du fait qu'elle reposait uniquement sur une collecte de mobilier de surface, sans contextualisation stratigraphique possible des décou-

[1]. Pour le détail des références sur ce sujet, consulter la première partie de l'article (Capel C. 2019, p. 151).

Reçu : 07 août 2017/accepté : 30 octobre 2020/publié : 25 décembre 2020
0068-4015/© 2020 Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine

vertes, ce qui en limitait, en dépit de ses qualités, la portée analytique et chronologique. Par la suite, l'étude menée en 1993 par la céramologue américaine Nancy Benco dans le cadre du Moroccan-American Project at Sijilmasa (MAPS) souffrait d'être emprisonnée dans des théories épistémologiques rigides peu adaptées à la réalité du terrain, menant ainsi, sous couvert de scientificité, à des erreurs typologiques patentes[2] : ces dernières poussent ainsi à invalider la totalité du modèle proposé, en dépit de la pertinence de nombreuses observations de la chercheuse américaine. Par ailleurs, l'absence, cette-fois-ci encore, de contextualisation stratigraphique du mobilier dans cette étude – faute, dans ce cas, de coopération entre les fouilleurs et la céramologue de l'équipe – rend également vaine toute lecture chronologique de ce travail.

Or, dans le cadre de nouvelles prospections archéologiques menées au Tafilalt pour les besoins d'une recherche doctorale sur Sijilmassa[3], la nécessité de disposer d'outils de datation s'est rapidement faite ressentir. Mais en dépit des dix années de travaux menés par le MAPS, il n'existait pas, à la veille d'entamer notre propre travail, de chrono-typologie céramique susceptible de pouvoir guider la démarche de datation des gisements archéologiques médiévaux reconnus en prospection. Il convenait donc de travailler à une nouvelle proposition de typologie, sans pour autant engager une étude céramologique exhaustive du mobilier collecté par le MAPS (plusieurs dizaines de milliers de tessons), dont la tâche se devait d'être réservée à un spécialiste du domaine. C'est ainsi qu'il a été retenu de procéder à la sériation d'un petit échantillon considéré comme représentatif du mobilier sijilmassien, sélectionné à partir du tessonier de référence du MAPS, découvert intact en 2013 dans les réserves du musée de Rissani. L'étude de ce tessonier s'est en outre appuyée sur un outil inédit : le rapport exhaustif des fouilles du MAPS, associé au profil stratigraphique complet du site, récemment établis dans le cadre de notre étude doctorale à partir des archives de la mission (Fig. 1). Tous les facteurs étaient ainsi réunis pour engager une nouvelle réflexion sur le mobilier céramique de Sijilmassa, à ce jour quasiment inédit, et pour dessiner l'ébauche d'une nouvelle typologie, en attendant la mise en œuvre, par un céramologue spécialiste, d'une étude complète que nous appelons de nos vœux.

1- Modalités de production de la nouvelle ébauche de typologie céramique

Notre essai d'étude céramologique ne fait pas table rase du passé : il s'appuie de manière essentielle à la fois sur le travail sijilmassien de la céramologue américaine Nancy Benco[4] et sur les grilles de lecture proposées depuis environ trente ans par les recherches ibériques en matière de typologie céramique[5].

[2]. Pour le détail des références sur ce sujet, consulter la première partie de l'article (Capel C. 2019, p. 152).

[3]. Thèse d'archéologie de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne menée sous la direction de Jean Polet, intitulée *Sijilmassa et le Tafilalt (VIIIe-XIVe s.) : éclairages sur l'histoire environnementale, économique et urbaine d'une ville médiévale des marges sahariennes*, soutenue publiquement le 8 juin 2016.

[4]. Pour une évaluation détaillée de ce travail, voir le premier volet cet article (Capel C. 2019, p. 154-158).

[5]. Pour un aperçu du contexte intellectuel de ces études, consulter le premier volet de cet article (Capel C. 2019, p. 160).

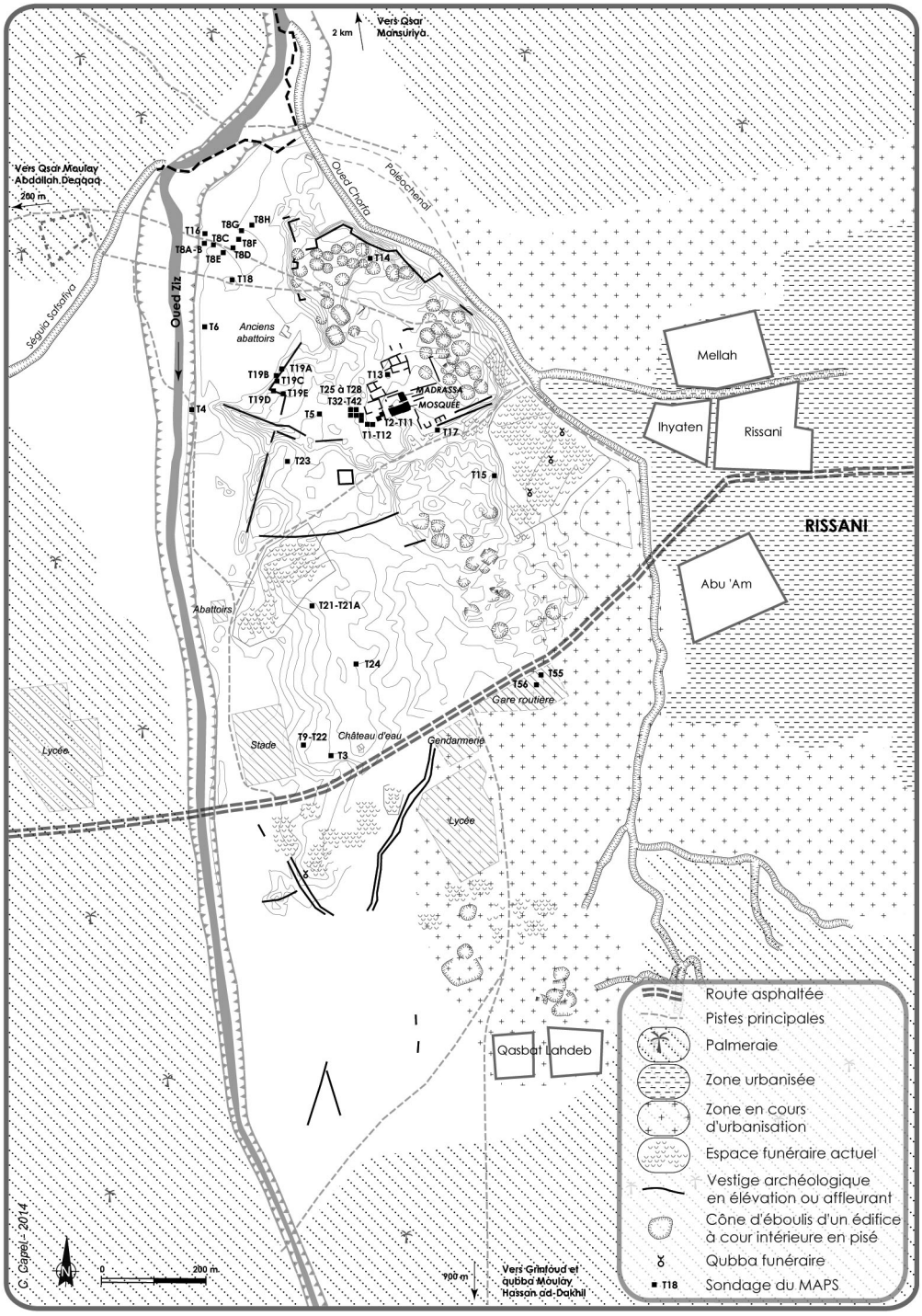

Fig. 1 : Plan de localisation des sondages réalisés par le MAPS entre 1988 et 1998 sur le tell principal de Sijilmassa

Nature du corpus de référence

Mener une étude céramologique sur les collections de Sijilmassa se heurte à un premier écueil de taille : le nombre considérable de pièces stockées dans les réserves du musée de Rissani. 14 000 tessons sont ainsi inventoriés dans la base de données informatisée crée par Nancy Benco en 1993 mais cette dernière ne prend en compte qu'environ la moitié du mobilier collecté par le MAPS[6]. Il était donc impossible, dans le cadre de notre recherche doctorale, de mener une étude exhaustive sur toute la collection, mais nécessaire de procéder à un échantillonnage raisonné des pièces.

La nature de l'échantillon d'étude revêt une immense importance dans la viabilité du travail analytique puisque de la représentativité des pièces sélectionnées découle la pertinence de l'étude. Il a été choisi de ne pas procéder à un échantillonnage propre mais de faire confiance aux travaux du MAPS en utilisant comme point de départ de l'étude le tessonier réalisé par Nancy Benco elle-même lors de la mission de 1993. Ce corpus regroupe 284 tessons, dont 193 au profil identifiable, illustrant pour une grande majorité d'entre eux une forme originale[7]. Il a été considéré, comme postulat de départ – mais ce postulat peut être critiqué – qu'il était représentatif de toutes les formes mises au jour par les travaux de fouille du MAPS. L'examen systématique de ces tessons, accompagné d'une couverture photographique et de la réalisation de relevés lorsque ceux-ci n'avaient déjà été réalisés par le MAPS, constitue la base de réflexion de cette nouvelle étude céramologique.

Critères d'observation

Les informations d'ordre morphologique à la fois tirées des observations de Nancy Benco et du ré-l'examen direct des pièces du tessonier de référence ont été dans un second temps confrontées aux schémas de classification produits par les céramologues travaillant en Espagne. Complétées enfin par les données stratigraphiques acquises par notre propre travail sur les archives de fouilles du MAPS, ces indications multiples ont permis, comme point de départ de notre enquête, d'établir une nouvelle base de données simple, recensant quelques qualités intrinsèques et extrinsèques des 193 tessons sélectionnés (sur les 284 pièces contenues dans le tessonier).

Ces critères, au nombre de 14, ont été retenus car ils sont suffisamment précis pour permettre de distinguer les productions les unes des autres sans pour autant, dans le même temps, fragmenter de manière excessive et artificielle la typologie. Trois critères sont liés au contexte stratigraphique : le numéro de l'unité stratigraphie, la nature de cette formation archéologique et la place qu'elle occupe dans le phasage chronologique global du site. Cet ensemble de données permet tout d'abord de définir le degré de pertinence du tesson au regard

[6]. Seules les campagnes de fouille de 1993, 1994 et 1996 ont été traitées. Le mobilier des campagnes de 1988, 1992 et 1998 n'a quant à lui pas été intégré à cette base de données.

[7]. Les 91 autres tessons constituent des pièces d'ajout isolées de tout objet (anses, pieds) ou des tessons porteurs de motifs décoratifs, dont des équivalents se retrouvent sur des tessons diagnostiques.

de l'établissement de la sériation : s'il provient d'un foyer, il sera considéré comme émanant d'un contexte stratigraphique précis et sûr alors que s'il provient par exemple d'une fosse de récupération tardive, sa validité chronologique s'avère amoindrie si ce n'est nulle. Cet élément n'avait pas été pris en compte dans la typologie initiale du MAPS.

Le second ensemble de données concerne la destination de l'objet, établie en fonction de sa forme et de la nature de sa pâte. A titre d'exemple, un objet en pâte fine très largement décoré sera préférentiellement identifié comme une pièce de service alors qu'un objet en pâte grossière dépourvu de décor interne et présentant des marques de calcination sera davantage identifié comme une pièce de cuisson. Bien sûr, la destination théorique de l'objet peut s'être nettement distinguée de son usage réel (une marmite aura pu être par exemple utilisée comme un vase de nuit) mais les pièces du MAPS n'ayant été que très exceptionnellement récoltées en contexte d'occupation, ces informations au sujet de la reconversion d'objets s'avèrent peu utiles dans l'interprétation archéologique du site et sans influence sur l'établissement de la sériation chronologique. L'identification morpho-fonctionnelle des 193 pièces du tessonier s'inspire des typologies ibériques et reprend plus particulièrement les travaux d'Abdallah Fili[8], notamment détaillés dans sa thèse de doctorat dédiée à l'étude du mobilier mérinide de Fès. Le mobilier de Sijilmassa a ainsi livré les formes suivantes :

Nom de la pièce	**Usage de la pièce**	**Forme globale**	**Caractéristique complémentaire**
Marmite	Cuisson	Forme fermée	Marques de calcination récurrentes
Casserole	Cuisson	Forme ouverte	Marques de calcination récurrentes
Bassine	Domestique multiple	Forme ouverte	Pour préparation culinaire, lavage etc.
Grande jarre	Conservation	Forme fermée	Grandes dimensions (pour eau, céréales…)
Petite jarre	Conservation	Forme fermée	Petites dimensions (pour sel, huile etc.)
Petite jarre	Service	Forme fermée	Petites dimensions et décors fréquents
Plat	Service	Forme ouverte, diamètre ≥ 18-20 cm	Usage collectif
Bol	Service	Forme ouverte, diamètre ≤ 18-20cm	Usage individuel
Gobelet	Service	Forme fermée	Usage individuel
Cruche	Service	Forme fermée	Système verseur (bec et anse)
Bouteille	Service	Forme fermée	Sans système verseur
Couvercle	Elément additionnel	Multiple	Pour grande, petite jarre, marmite, bol …
Lampe	Eclairage	Multiple	
Godet de noria	Puisage	Carènes marquées	

[8]. Fili A. 2001, p. 247-254.

A la mention de la nature morpho-fonctionnelle de l'objet et de sa destination première ont été ajoutés les critères sur lesquels s'appuie la détermination de ces deux premiers champs, à savoir la forme globale de la pièce, ses dimensions, la nature de sa pâte (grossière ou fine, proportion et nature du dégraissant) et la localisation de ses éventuels décors. Afin de caractériser différentes chaînes opératoires dans la constitution des objets, et donc de déterminer une éventuelle modification des processus de création du fil du temps, la base de données a été complétée par une mention de la couleur de la pâte, du mode de montage de la pièce et de la nature du décor appliqué. Pour une bonne traçabilité du travail, et pour souligner l'importance de la démarche de Nancy Benco et de ses assistants dans cette nouvelle étude céramologique, le quatorzième critère est celui du nom de l'auteur des planches de dessin correspondant à chaque pièce.

Phasage chronologique

La chronologie de référence employée pour arrêter la sériation du mobilier a été établie à partir du sondage T21-T21A du MAPS dont la fouille et la documentation de terrain, précises, ont permis d'arrêter un phasage clair et bien compris des occupations successives du secteur. Cas unique dans les fouilles maroco-américaines, le sondage T21-T21A a fait l'objet de 10 datations radiocarbones, tirées de toute la puissance stratigraphique du sondage, aboutissant ainsi à associer chaque phase avec des bornes chronologiques relativement sûres et fines, s'échelonnant du 8e-9e siècle au 14e siècle. Ce premier sondage fournit 29 pièces à la sériation. Les grandes similitudes stratigraphiques reconnues entre le sondage T21-T21A et le sondage T09-T22, situés tous deux dans le même quartier du site, ont par la suite permis d'appliquer sans difficulté le même découpage chronologique à ce second ensemble du corpus, qui représente 18 autres pièces de la base de la sériation. Documenté de manière beaucoup plus grossière car étudié lors de la première mission de 1988, le sondage T05, qui fournit 33 pièces à la typologie, a pu être, par similitude de quelques pièces avec le mobilier des deux premiers sondages, intégré à la même sériation : mais en raison de l'imprécision de sa stratigraphie, il n'a pu participer à affiner des données chronologiques déjà établies. Les sondages T26, T28 et T32, ayant respectivement fourni 8, 14 et 4 pièces, présentent quant à eux un profil stratigraphique bien plus étoffé qu'en T21 ou T22 : en effet le quartier où ils ont été implantés a été occupé plus longtemps que le reste du site archéologique et en conséquence, ces sondages présentent un phasage plus complexe, se prolongeant jusqu'au 18e siècle. Mais leurs phases anciennes, datées par plusieurs échantillons radiocarbones, montrent une similitude étroite avec les phases d'occupation des sondages des quartiers plus au sud que sont T21 et T22. Le mobilier provenant de ces trois sondages a donc pu être sans difficulté intégrés à la sériation.

La périodisation chronologique retenue détermine quant à elle trois phases successives : la plus mal documentée, courant des débuts de l'histoire de la ville jusqu'aux premiers temps du 11e siècle ; la seconde couvrant la plus grande partie du 11e siècle jusqu'au début du 13e siècle ; la troisième englobant le 13e et le 14e siècle. Malgré les apparences, ce découpage n'est pas fonction des grandes périodes historiques établies par les textes (époque d'indépendance,

époque almoravide-almohade, temps mérinides) mais le reflet du phasage archéologique reconnu dans les sondages, et notamment, comme annoncé plus haut, dans le sondage T21-T21A. De fait, si ce découpage ternaire montre de prime abord quelques similitudes avec la chronologie politique, il ne s'y superpose pas totalement avec notamment une césure au début du 13e siècle qui précède de plusieurs décennies la conquête mérinide de la ville. Les occupations successives reconnues dans la stratigraphie urbaine semblent en conséquence davantage corréler les événements sociaux et économiques touchant la cité saharienne comme le très probable regain économique (et démographique) contemporain du début du contrôle almoravide au 11e siècle, puis l'évolution sociale et démographique touchant la région dans le courant du 13e siècle avec l'affirmation politique progressive des populations arabes.

Pertinence de la sériation et objections méthodologiques

Une fois la base de données établie à partir des 193 tessons diagnostiques du tessonier de Nancy Benco, une interrogation simple du fichier a permis d'éliminer tous les tessons dont les critères de documentation ne permettaient pas de les intégrer au montage de la sériation chronologique. Ces critères, au nombre de quatre, sont les suivants : un relevé incomplet (et donc une forme d'objet imprécisément connue) en raison de l'altération du tesson et donc de l'impossibilité d'établir soit le diamètre de l'objet soit l'orientation de ses parois ; un contexte stratigraphique en dehors du cadre médiéval (c'est-à-dire postérieur au 14e siècle, borne chronologique adoptée dans ce travail) ; un contexte stratigraphique incertain (fosse de récupération, passe de fouille artificielle, objets issus de collectes de surface) ; et enfin un numéro d'US erroné (problème de lisibilité sur le tesson, numéro non enregistré dans les notes de terrain). En plus de tous les tessons douteux écartés de l'analyse par le biais de cette sélection, tous les tessons provenant du sondage T27 (au nombre de 23) ont du être *de facto* soustraits à l'étude puisque qu'il n'a pas été possible, dans le cadre de notre recherche doctorale, de produire un rapport de fouille – et donc un profil stratigraphique – satisfaisant sur ce sondage, faute d'une documentation de terrain suffisamment précise[9]. La provenance stratigraphique de ces tessons est donc inconnue. Au total, sur les 193 tessons intégrés à la base, seuls 106 ont pu être employés pour constituer la sériation chronologique du mobilier de Sijilmassa. Il sera très aisé d'objecter que ce chiffre très bas, qui représente seulement 37 % du corpus initial, lui-même établi à partir d'un nombre excessivement réduit de pièces au regard des dizaines de milliers d'objets contenus dans les collections du MAPS, rend douteuse la représentativité du corpus. Cet argument est parfaitement recevable mais il lui sera opposé que ces 109 pièces sont porteuses de données assurées et vérifiées qui, même si elles ne permettront pas d'aboutir à des conclusions globalisantes au sujet de toute la production céramique de Sijilmassa, autorisent

[9]. Le sondage T27, un carré de 5 m de côté, a pourtant fourni une stratigraphie extrêmement dense, faite de structures nombreuses et d'occupations multiples, s'échelonnant très probablement du VIIIe au XVIIe s. : mais en dépit de l'existence de 45 croquis en plan de cette zone, de l'isolation de 216 unités stratigraphiques par l'équipe de fouilleurs, l'absence de relevés en coupe légendés rend totalement inexploitable cette masse colossale d'informations car la plupart d'entre elles sont impossibles à localiser stratigraphiquement.

des avancées certaines qui, en l'état actuel des recherches, constituent un jalon précieux à la connaissance des productions céramiques du Tafilalt médiéval, à ce jour presque inconnues et surtout très insuffisamment documentées. Cent informations vérifiées valent mieux qu'un millier de données douteuses.

2 – Résultats de la sériation typo-chronologique

Les 109 pièces intégrées à la sériation, malgré leur faible nombre, mettent en évidence quelques grandes orientations et spécificités du mobilier médiéval de Sijilmassa. Si les planches de relevé, organisées par sondage, par forme, par décor ou encore par période, n'ont pas de prétention à l'exhaustivité, elles soulignent néanmoins nettement quelques grandes tendances : et parmi celles-ci, se dessinent les contours de quelques fossiles directeurs.

Observations générales sur les pâtes utilisées dans la céramique de Sijilmassa

Les travaux de Nancy Benco sur les matériaux employés dans les céramiques de Sijilmassa, réalisés à partir d'observations macroscopiques, ne peuvent guère être dépassés. C'est pourquoi l'essentiel de ses conclusions seront ici reprises. La grande majorité des objets de Sijilmassa (76% selon Nancy Benco) ont été réalisés en une pâte fine très caractéristique : dépourvue de tout dégraissant, si ce ne sont de rares inclusions minérales naturelles, cette pâte à forte teneur calcaire affiche la plupart du temps des couleurs très homogènes, claires, chaudes et souvent très lumineuses, allant de l'orange vif au jaune très clair, en passant par un rose profond ou un rose plus pâle et un jaune vif. Certains objets présentent une pâte de qualité encore supérieure, sans aucune inclusion et au matériau soigneusement décanté, totalement dépourvu de bulles d'air. Cette pâte a été employée de tout temps à Sijilmassa, sans qu'il ait été possible d'affiner une éventuelle sériation chronologique sur la base de ces seuls critères. Cette pâte fait ainsi partie des caractéristiques des productions de Sijilmassa, toutes périodes confondues, grâce à laquelle les objets filaliens médiévaux sont aisément reconnaissables (Fig. 2 et 3). La quasi-totalité des objets de service mais également, contrairement à ce qu'estimait Nancy Benco, un nombre important de pièces de stockage en la présence des petites jarres de conservation, ont été réalisés dans cette pâte. Elle a été également employée, dans une version légèrement moins fine (c'est-à-dire avec un dégraissant minéral rare ou peu abondant mais nettement présent et dans quelques cas avec également un léger dégraissant végétal) pour les godets de noria, quelques petites jarres de conservation et quelques rares « marmites », qui, du fait de la très probable moindre résistance de cette pâte aux activités de chauffe, n'ont pas été employées à des fins culinaires (Fig. 4).

La pâte grossière employée à Sijilmassa présente également souvent des coloris assez soutenus mais aux teintes généralement moins lumineuses que dans la céramique fine, avec des nuances allant du rouge orangé au gris-jaune en passant par le rose foncé. Cette pâte est systématiquement agrémentée d'un dégraissant minéral sous la forme de gravillons foncés, représentant selon Nancy Benco 15 à 30% du volume des tessons, conférant ainsi à la pâte

différents degrés de résistance (Fig. 5). Dans la moitié des cas environ, un dégraissant végétal a été ajouté et qui, sans être très abondant, est très repérable sur les tessons (Fig. 6). Abdallah Fili souligne que cette présence de dégraissant végétal, si elle est relativement commune dans les productions rurales du Maghreb Extrême moderne et actuel, demeure très rare dans les productions médiévales urbaines et à ce titre, elle confère à la céramique de Sijilmassa une particularité notoire[10]. Il convient toutefois de rappeler qu'aucune autre production de céramique urbaine médiévale du sud marocain n'a été à ce jour publiée et que tous les référentiels proviennent des grandes villes du nord. Les objets en pâte grossière représentent environ 20% des collections du MAPS et concernent avant tout les objets de cuisson (marmites, casseroles), les grandes jarres de stockage et les bassines. Plus rarement, quelques petites jarres de conservation mais également quelques cruches de service ont été montées grâce à cette pâte.

Une distinction nette dans le mode de montage des objets a été reconnue. Le tournage a été employé dans la quasi-totalité des pièces en pâte fine, qu'il s'agisse des objets de service, de conservation ou des godets de noria. Les principales exceptions à cette règle sont certains modèles de lampes dont le profil asymétrique ne peut être tourné. Les pièces en pâte semi-grossière à grossière ont toutes quant à elles été réalisées soit par modelage, soit également par moulage, ou en associant parfois les deux techniques. Le modelage a toutefois également

Fig. 2 : Tesson tourné à pâte fine et engobe crème (petite jarre, T28.D082, occupation, phase II)

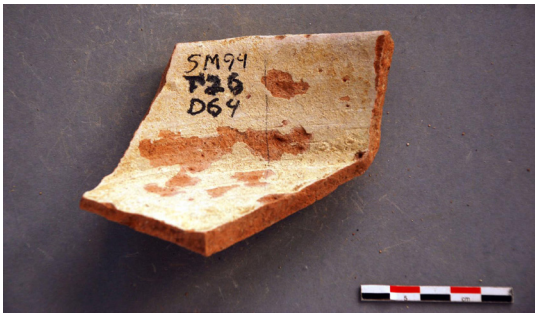

Fig. 3 : Tesson tourné à pâte fine et engobe crème (bol, T26. D064, remblai, phase II)

Fig. 4 : Tesson tourné à pâte fine sans engobe (godet de noria, T21.D003, rejets, phase IV)

Fig. 5 : Tesson modelé à pâte grossière et engobe (couvercle, T21.D084, latrine, phase I)

[10]. Messier R. et Fili A. 2011, p. 139.

Fig. 6 : Tesson modelé à pâte fine où apparaissent les empreintes de dégraissant végétal (bassine, T25.D005, destruction, phase IV ou V)

Fig. 7 : Filtre de jarre typique de la fin de la phase I (T22.D086, rejets)

Fig. 8 : Col de jarre à filtre (lèvres en bas), typique de la fin de la phase I (T21.D079, rejets)

Fig. 9 : Tesson modelé (petite jarre, T22.D086, rejets, phase II)

été employé pour la plupart des pièces en pâte fine à dégraissant minéral (quelques marmites, cruches et bassines), à l'exception des godets de noria, systématiquement tournés.

La mise en perspective chronologique des modes de montage et des types de pâte ne présente pas d'évolution significative au fil des siècles et des trois phases chronologiques retenues, démontrant une très grande stabilité des productions céramiques à Sijilmassa durant toute l'époque médiévale, avec une prédominance très nette des objets en pâte fine sur les objets en pâte grossière. Abdallah Fili interprète ce faciès très particulier par la nature des gisements argileux exploités à Sijilmassa : leur forte teneur en composés calcaires, et leur moindre teneur argileuse, expliquent la préférence des potiers pour des objets de céramique fine plutôt que pour des productions culinaires, dans ce cas moins adaptées structurellement aux contraintes et chocs thermiques[11]. Cette forte teneur calcaire explique également les couleurs claires qu'adoptent les pâtes.

[11]. Messier R. et Fili A. 2011, p. 137.

La céramique de la phase I (jusqu'au début du 11e siècle)

Les pièces de référence attribuables aux premiers siècles de Sijilmassa (8e siècle – début 11e siècle) ne sont pas nombreuses (Fig. 10, 11, 12) puisque le tessonier n'en renferme que 20 dont trois, en raison de leur décor (peint sans engobe : marmite T28.D114, pot T28. D103) et la nature de leur pâte (contenant un dégraissant végétal abondant et, pour l'un d'entre eux, la marmite en T21A-D51, un pourcentage additionnel de chamotte, cas unique dans le tessonier), semblent importés. A partir de ces seuls objets, il reste donc délicat de définir de grandes tendances. Au sein de ces 17 pièces, seules quatre (un grand couvercle en pâte grossière et trois petites jarres de conservation en pâte fine) peuvent être associées avec certitude aux siècles les plus anciens d'occupation (8-9e siècles) tandis que les treize autres objets sont soit plus tardifs, et pour certains auraient pu même avoir été produits jusqu'au début du 11e siècle, soit impossibles à localiser plus précisément au sein de cette fourchette chronologique.

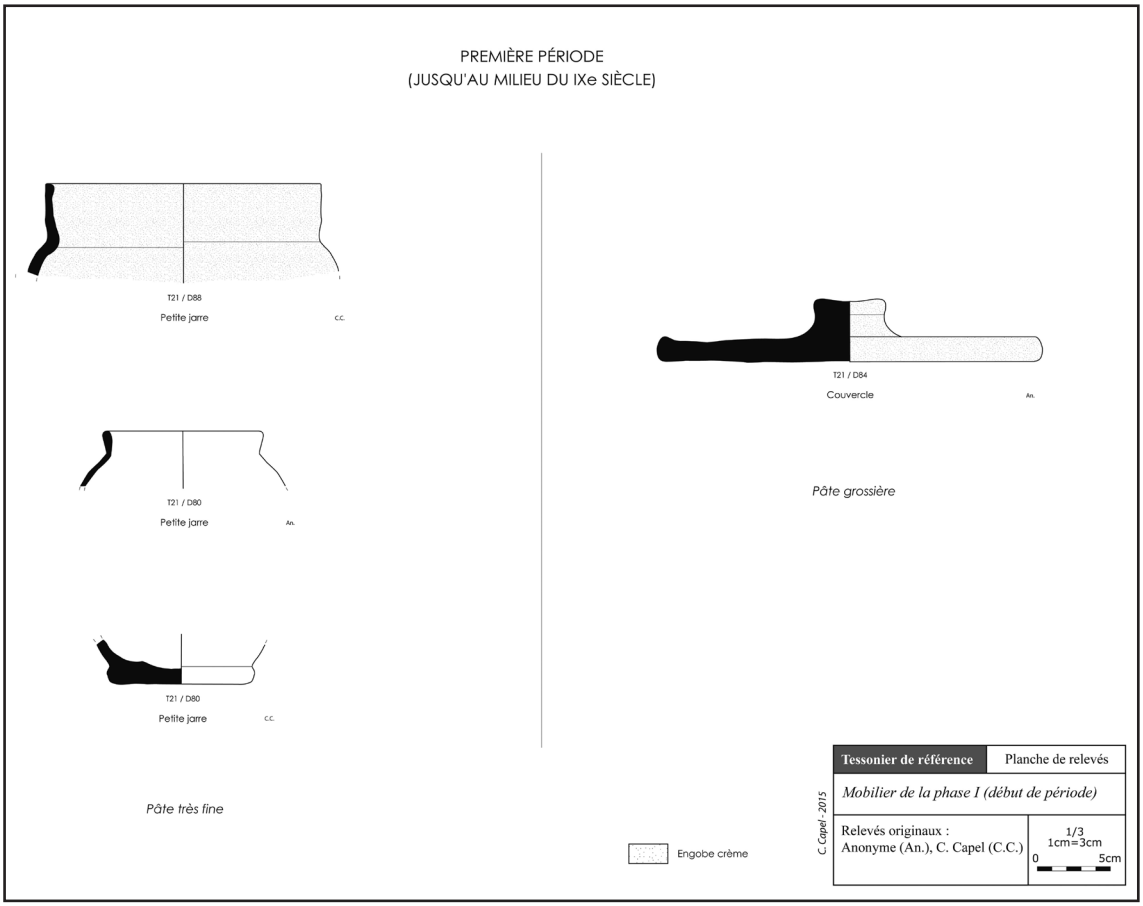

Fig. 10 : Tessons de la phase I-A (jusqu'au milieu du 9e siècle) : pâtes grossières et fines

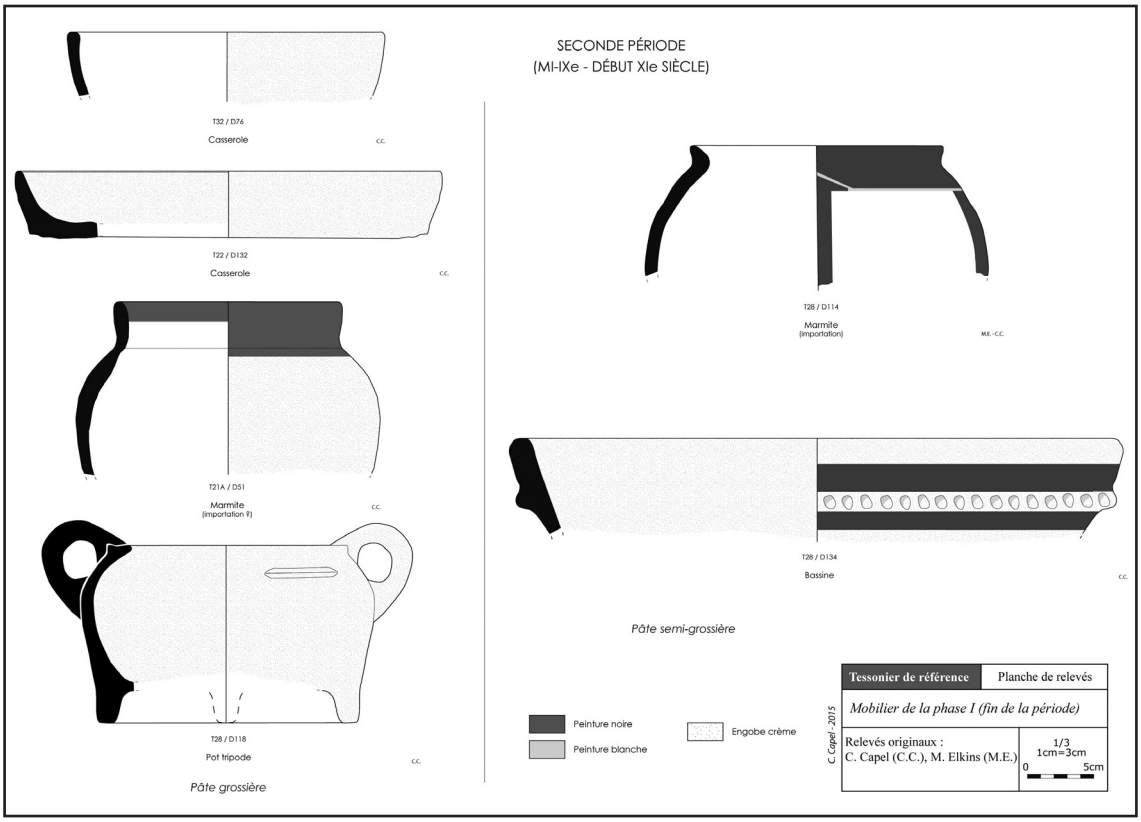

Fig. 11 : Tessons de la phase I-B (mi 9e – début 11e siècle): pâtes grossières et semi-grossières

Les occurrences de chaque type morpho-fonctionnel ne sont pas assez nombreuses pour tirer de ces objets de grandes caractéristiques formelles propres aux objets de la phase I. Il est toutefois possible de faire remarquer que les deux casseroles appartenant à cette phase (T32. D066 et T22.D132), toutes les deux réalisées en pâte grossière et engobées d'une couche crème à l'extérieur de l'objet, présentent un profil aux parois presque verticales et à fond plat, ce que ne montre pas la casserole plus tardive (T22.D078) associée à la phase II dont le profil est beaucoup plus sphérique. Abdallah Fili souligne que ce profil des casseroles anciennes de Sijilmassa n'est pas propre au Tafilalt mais se retrouve dans les productions contemporaines de Nakûr, Basra ou encore Volubilis[12].

Une caractéristique globale des objets de cette première période est que, lorsqu'ils portent un décor, celui-ci est limité à des motifs incisés ou imprimés ou à de l'engobe crème. Un seul d'entre eux porte également un décor de bandes peintes d'un pigment brun-noir en association avec la couverte engobée (T28.D134). Ainsi, aucun des objets de la phase ancienne ne porte de glaçure et même si statistiquement ces objets ne sont pas

[12]. Messier R. et Fili A. 2011, p. 140.

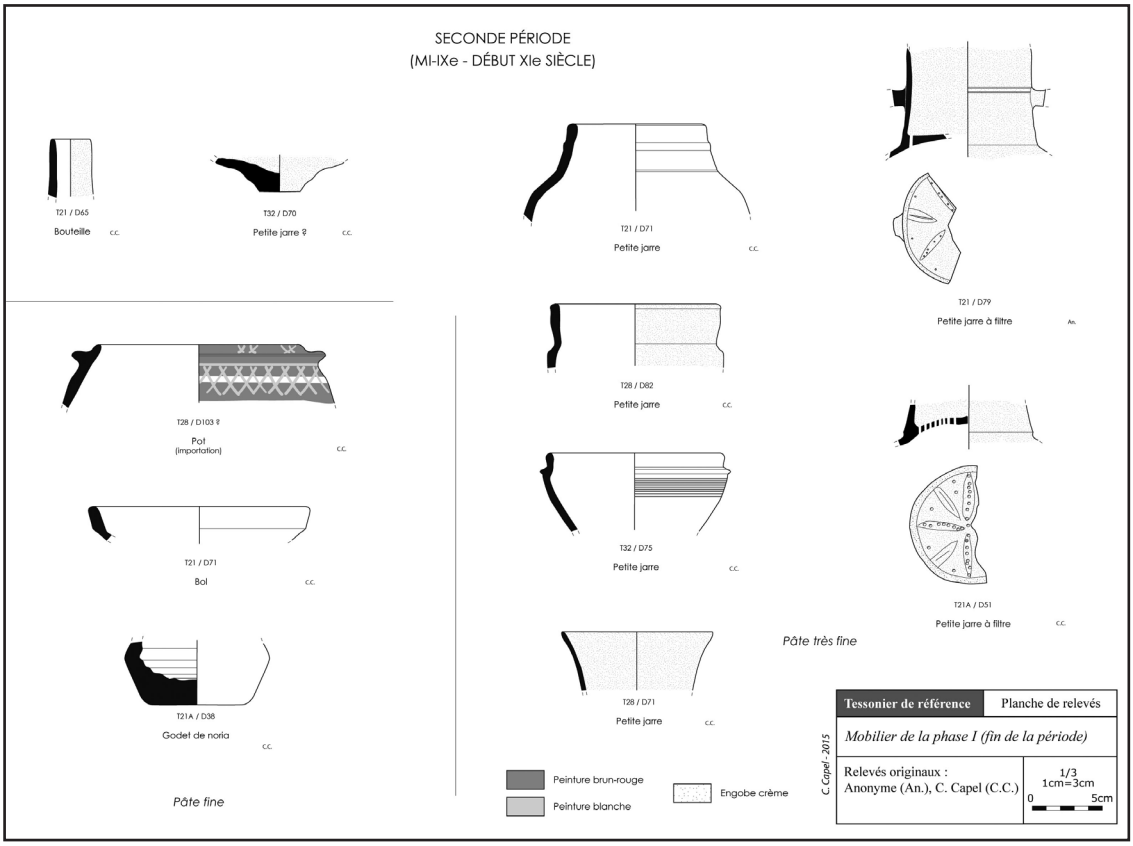

Fig. 12 : Tessons de la phase II-B (mi 9e – début 11e siècle) : pâtes fines et très fines

représentatifs de l'ensemble des productions anciennes de Sijilmassa, il est peut-être possible de proposer que les décors glaçurés ne font leur apparition à Sijilmassa qu'après le 10e siècle. Cette assertion trouve un certain écho dans les autres productions maghrébines du Haut Moyen-Age puisque dans l'état actuel des connaissances, les premières céramiques glaçurées du Maghreb Extrême datent des 8-10e siècles, date à laquelle elles s'avèrent extrêmement rares, mais ne deviennent plus nombreuses (et aisément repérables en fouilles) qu'à partir du 10e siècle[13]

Une dernière remarque concerne le cas des deux petites jarres de service dotées d'un filtre (T21.D079 et T21A.D051) : retrouvées l'une dans une fosse de rejets précédant l'installation des premières occupations de la seconde phase, l'autre dans une reprise de maçonnerie accompagnant l'installation des élévations également de la seconde phase, elles pourraient dater de l'extrême fin de la période et ainsi être plus précisément reliées aux débuts du 11e siècle. Ces deux jarres présentent de fortes similarités dans leur morphologie globale

[13]. Fili A. 2001, p. 491.

(épaisseur des parois, dimensions générales, profil du col droit) et dans leur décor (engobe crème extérieur et dans le col, filtre composé de motifs de pétales incisés disposés de manière rayonnante). Elles pourraient ainsi illustrer un style à part entière dans les productions de jarres à filtre typique du 11e siècle. L'absence de tessons de jarre à filtre parmi les objets datés de la seconde phase empêche de confirmer cette impression mais les réserves du musée de Rissani renferment un certain nombre de pièces de facture très comparable qui confirment, à défaut d'en assurer la datation, l'existence d'un type particulier de jarres de service sijilmassienne (Fig. 7 et 8).

La céramique de la phase II (milieu 11e siècle – début 13e siècle)

Les objets rattachés à la période intermédiaire (Fig. 13, 14, 15 et 16) sont au nombre de 39, dont deux importations certaines et une troisième plus hypothétique. Les types morpho-fonctionnels, sans être très variés, sont nombreux (bassines, marmites, casseroles, cruches, petites jarres, plats et bols, lampes, godets de noria et couvercles). Le nombre plus élevé de pièces permet, contrairement aux tendances de la première phase, de proposer des hypothèses stylistiques plus affirmées. Les principales d'entre elles ont trait aux décors, au sujet desquels une spécificité chronologique nette est apparue. La première observation concerne les motifs peints en brun-noir sur engobe blanc (Fig. 9). Le seul objet de ce type associé à la première période, de par son isolement, interdisait de plus amples interprétations. Mais au cours de cette seconde phase, trois objets (T32.D062, T21A.D037 et T22.D086) sont désormais concernés et permettent d'avancer que ce type de décor est de manière générale réservé aux objets en pâte semi-grossière et grossière. Ces ornements sont limités à des expressions simples (des bandes horizontales ou plus rarement verticales), placées au niveau des cols des objets, plus rarement sur les panses. La spécificité de leur localisation, excluant les objets en pâte fine, souligne une distinction stylistique très nette entre les décors apportés aux pièces grossières et ceux des pièces de vaisselle fine, alors que les pâtes employées sont quant à elles très comparables. Mais le fait qu'un exemple soit en relation avec la phase ancienne de la sériation et qu'un dernier objet appartienne à la troisième phase, montre que ce type d'ornement, s'il présente une nette spécificité de support, ne semble pas connaître de spécificité chronologique comparable.

C'est au cours de cette seconde période qu'apparaissent les décors glaçurés, qu'il s'agisse de glaçures transparentes ou colorées (miel ou vert). Dans le tessonier de référence, ces glaçures ne sont associées qu'à des objets de service et ne semblent pas avoir trouvé d'utilité dans les fonctions de conservation, sur les grandes jarres en pâte grossière par exemple. L'usage des glaçures pourrait donc être ici principalement décoratif et non fonctionnel. Il convient toutefois de noter que sur les sept objets glaçurés recensés pour cette période, deux ou trois sont importés ce qui réduit d'autant la représentativité de l'échantillon au regard de l'ensemble des productions locales.

D'un point de vue décoratif, les objets de service en pâte fine (bols, plats, gobelets, petites jarres) peuvent aisément être classés en trois catégories : les objets enduits d'engobe crème, les

objets à pâte nue et les objets glaçurés. Sur quelques pièces ont été ajoutés des décors incisés, soit à l'aide de peignes, formant des motifs linéaires parallèles, soit à l'aide de poinçons permettant de réaliser des motifs plus complexes, ici des pseudo chevrons (Fig. 17). Il est important de noter, quoique la représentation statistique de ces pièces interdise d'en faire une généralité, que les décors incisés ne sont portés que sur les pièces où la pâte est laissée nue, ou simplement blanchie à l'eau salée. Quant aux motifs imprimés, le plus souvent digités, ils se retrouvent indifféremment sur la céramique grossière ou sur des pièces en pâte fine, engobées, nues ou glaçurées.

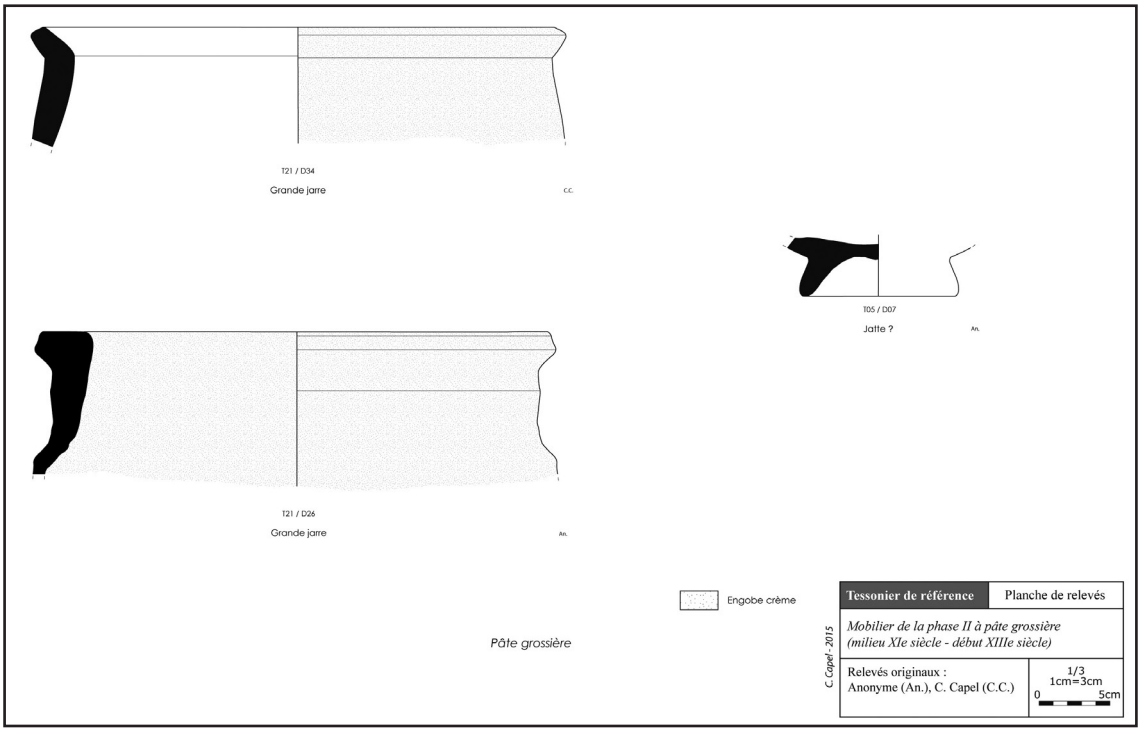

Fig.13 : Tessons de la phase II (mi 11e – début 13e siècle) : pâtes grossières

La céramique de la phase III (13e – 14e siècles)

42 pièces sont à rattacher à la troisième phase de la sériation (Fig. 18, 19, 20 et 21). Les mêmes types morpho-fonctionnels qu'auparavant se retrouvent dans cette catégorie (bassine, marmite, cruche, bols, plats, godets de noria, jarre, bouteille, lampe) avec une bonne représentativité des petites jarres de service, au nombre de 13, qui toutes affichent un profil différent, soulignant ainsi une importante richesse des faciès de ce type de production. Cette série d'objets ne présente plus aucun décor peigné, qui plus est sur pâte nue : peut-être ce motif est-il caractéristique de la seconde phase, ce qui permettrait donc de le définir comme

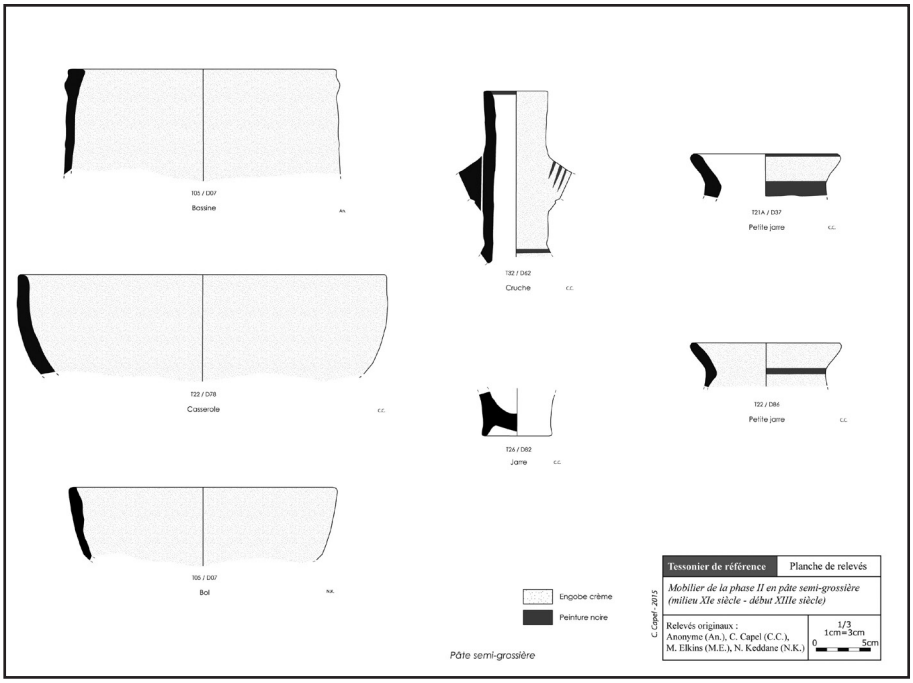

Fig. 14 : Tessons de la phase II (mi 11e – début 13e siècle) : pâtes semi-grossières

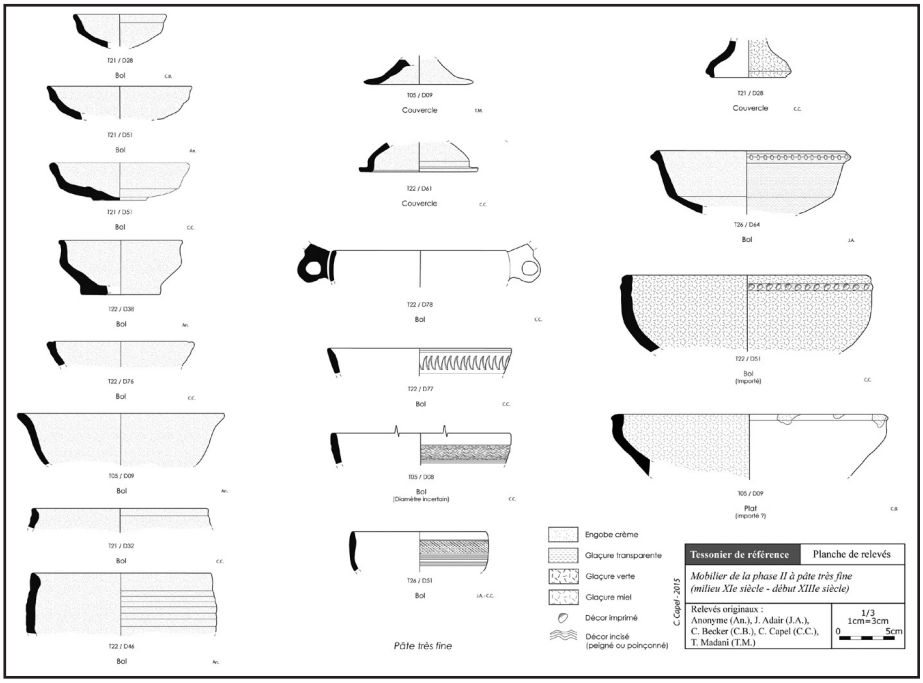

Fig. 15 : Tessons de la phase II (mi 11e – début 13e siècle) : pâtes très fines

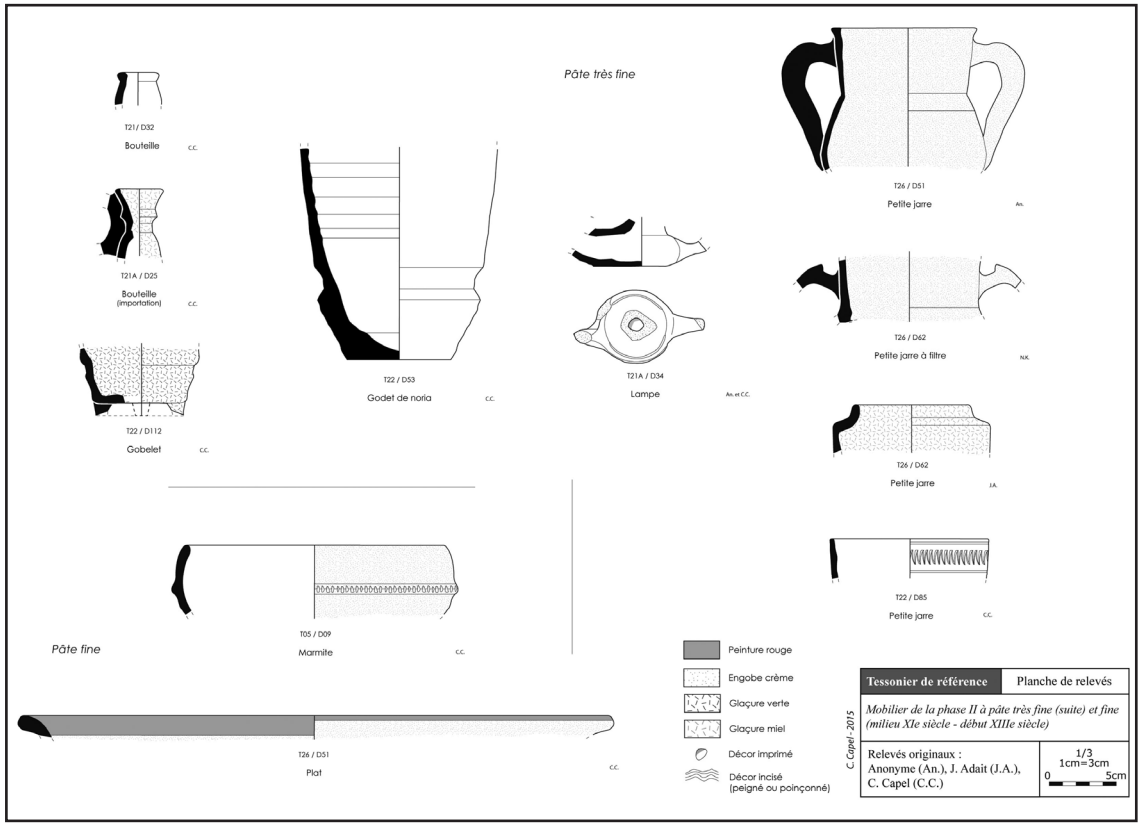

Fig. 16 : Tessons de la phase II (mi 11e – début 13e siècle) : pâtes très fines (suite) et pâtes fines

Fig. 17 : Tesson à pâte fine à décor incisé (jarre, T28.D080, remblai, phase II)

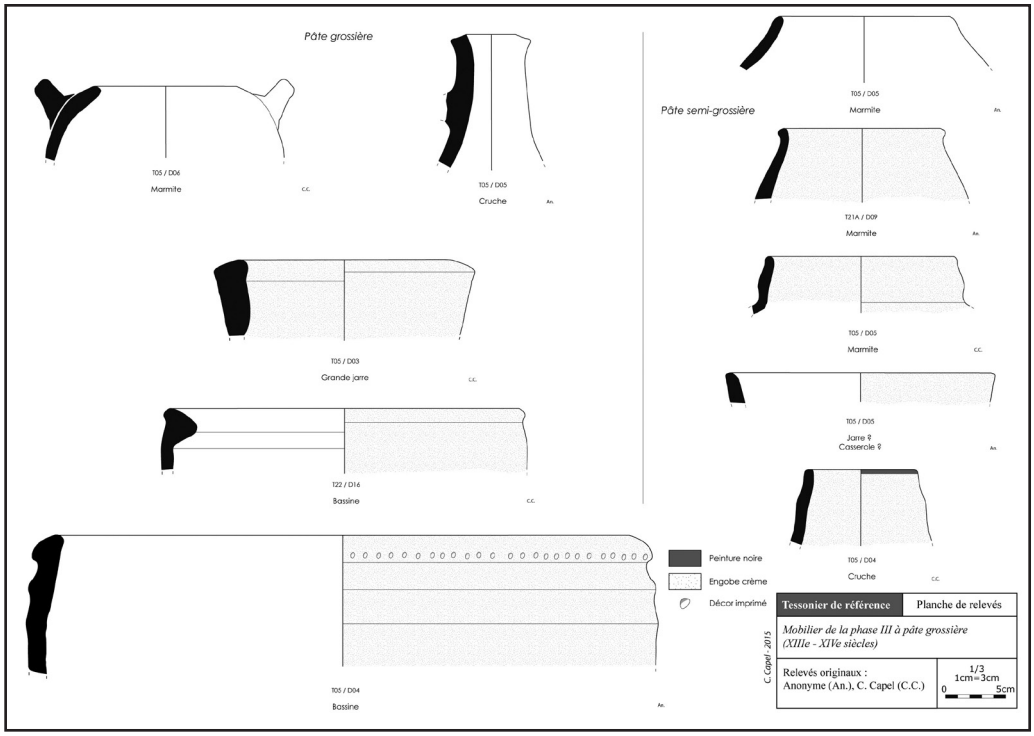

Fig. 18 : Tessons de la phase III (13e – 14e siècles) : pâtes grossières

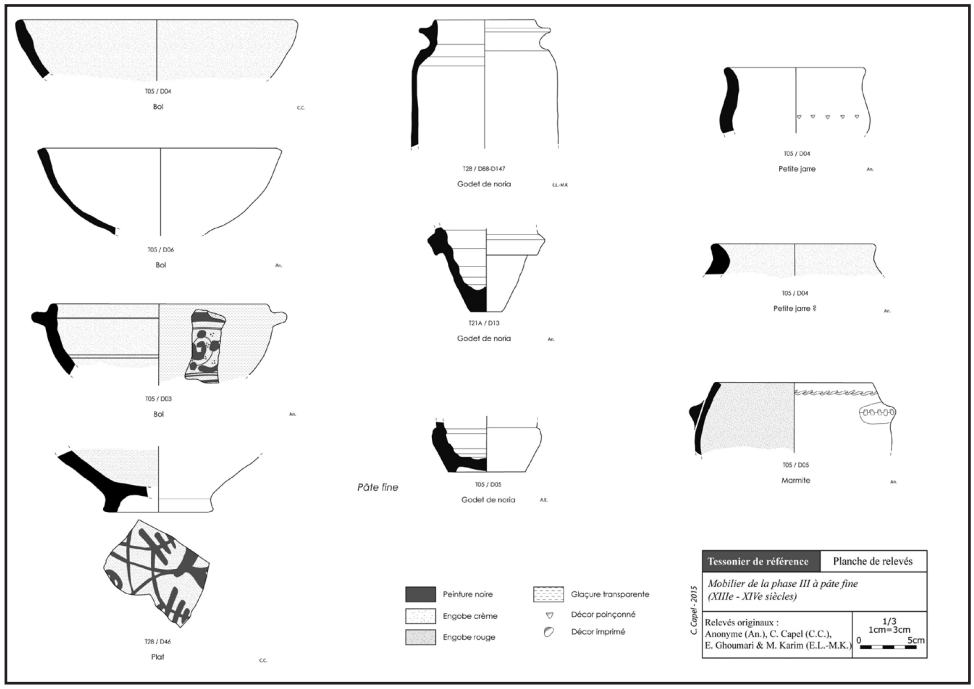

Fig. 19 : Tessons de la phase III (13e – 14e siècles) : pâtes fines

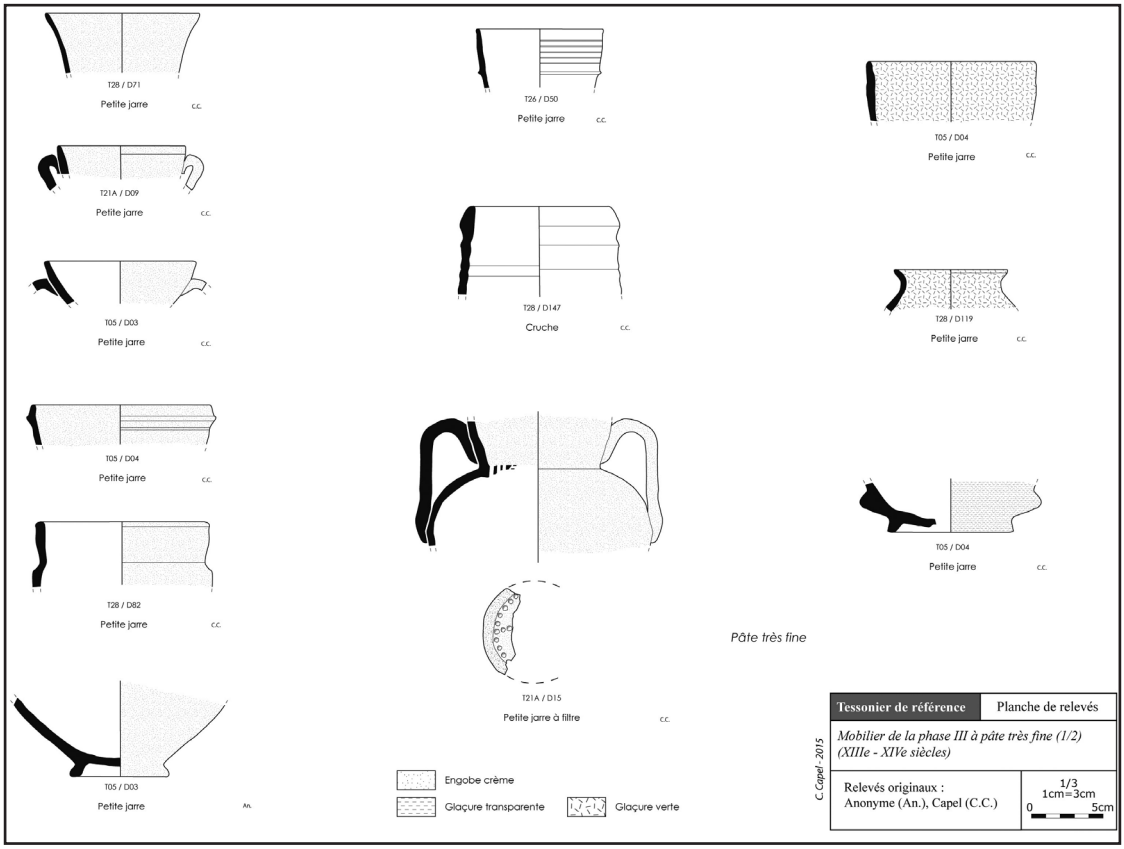

Fig. 20 : Tessons de la phase III (13e – 14e siècles) : pâtes très fines (1/2)

un fossile directeur des 11-12e siècles. Les décors de glaçure miel, verte ou transparente sont quant à eux toujours pratiqués de même que les décors bruns sur engobe crème mais cette troisième phase renferme plusieurs objets d'un type nouveau : des pièces à décor de pigment brun-noir sur engobe crème, le tout protégé par une glaçure transparente (T05.D003, T28.D046, T28.D080). Ces décors ne concernent que les objets en pâte fine ou très fine (contrairement aux décors bruns sur engobe de la seconde phase, réservés aux objets en pâte semi-grossière) et adoptent une variété de motifs qui dépasse de loin les simples ornements de la phase II : en plus des bandes horizontales depuis longtemps utilisées, zig-zags mais aussi entrelacs végétaux et semis de points font partie des usages de ce petit échantillon (Fig. 22). Les décors noirs sur engobe crème et sous glaçure ne se retrouvent que dans la troisième phase de la sériation de Sijilmassa. Ils pourraient ainsi à leur tour constituer un fossile directeur assez sûr, cette fois-ci pour les 13e et 14e siècles.

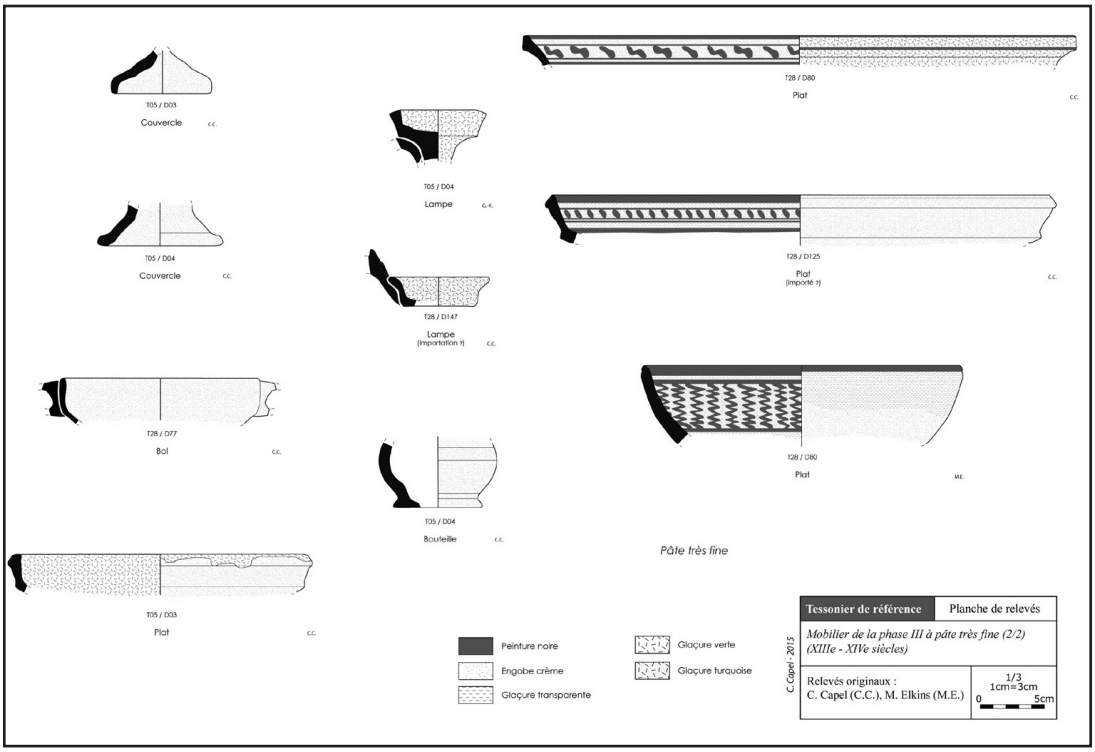

Fig. 21 : Tessons de la phase III (13e – 14e siècles) : pâtes très fines (2/2)

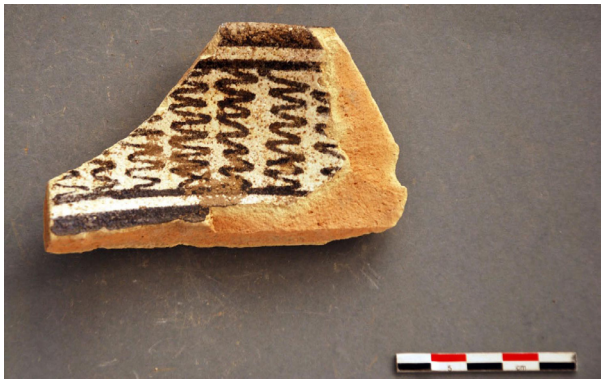

Fig. 22 : Tesson à pâte fine peint sur engobe et sous glaçure (plat, T28.D080, niveau de destruction, phase III)

Un autre élément, cette fois-ci morphologique, reconnu dans les pièces de la phase III, pourrait être caractéristique de cette période : il s'agit d'une petite jarre de service glaçurée, à pied annulaire et présentant à sa base une carène marquée par une saillie moulurée (T05. D004). Ce profil très particulier de la base de l'objet est retrouvé fréquemment dans les pe-

tites jarres d'époque mérinide, et ce dans tout le Maghreb extrême, à tel point qu'il est considéré comme un élément caractéristique de cette période[14]. L'objet du tessonier, de facture assurément sijilmassienne, non seulement soulignerait ici une réelle perméabilité de l'esthétique de ces jarres de service mérinides jusqu'au Tafilalt mais constituerait aussi un marqueur chronologique sûr, aux alentours du siècle mérinide de Sijilmassa.

Le seul cas de glaçure turquoise employé, sur une petite lampe à coupelle, semble être un objet d'importation, au regard de la composition de sa pâte, assez inhabituelle pour les productions de Sijilmassa. Les glaçures vertes et les glaçures miel sont quant à elles d'usage plus courant sur les objets.

3 –Discussion et synthèse

L'ébauche de typologie présentée dans ces pages, sans avoir la prétention d'illustrer l'ensemble des productions médiévales de Sijilmassa, souligne néanmoins quelques grandes constantes faisant du mobilier filalien une céramique originale et aisément identifiable. Cet isolement stylistique de la céramique de Sijilmassa est d'autant plus flagrant que, sur le site, ont par ailleurs été collectées de nombreuses pièces d'importation, illustrant des productions maghrébines, orientales et sub-sahariennes de faciès nettement distinct.

La céramique de Sijilmassa : une production urbaine rustique mais singulière

La céramique de Sijilmassa montre de prime abord une assez grande homogénéité, dans sa facture et ses formes, tout au long des siècles médiévaux. Le type de pâte employé ne semble pas, du moins d'un point de vue macroscopique, avoir considérablement évolué entre le 8e et le 14e siècle, qu'il s'agisse des pâtes les plus fines ou des recettes plus grossières. De même, les types morpho-fonctionnels se retrouvent d'un siècle à l'autre, d'une période à l'autre, soulignant que les usages domestiques, sociaux et culinaires n'ont sans doute que peu évolué au fil des époques. Il est ainsi remarquable que tous les ateliers ayant produit du mobilier pour la ville de Sijilmassa aient travaillé, durant toute l'époque médiévale, de manière très similaire. L'hypothèse d'une production étroitement contrôlée par un atelier d'Etat pourrait être avancée mais cette option ne trouve que peu d'étaiements au regard de la constante évolution dans la nature des pouvoirs princiers s'étant exercés à Sijilmassa tout au long du Moyen-Âge.

Même si le recours au seul tessonier de référence ne permet pas de mettre en exergue de quelconques fossiles directeurs au niveau des formes des objets filaliens – faute de pièces suffisamment nombreuses notamment –, la confrontation de la céramique de Sijilmassa avec du mobilier provenant d'autres centres de production urbains du Maghreb Extrême confirme que quelques profils morphologiques sont caractéristiques de certaines périodes, et ce à l'échelle de la région. Selon Abdallah Fili, les parentés stylistiques et morphologiques entre

[14]. Coll Conesa J.*et al.* 2012, p. 264-265.

différentes productions marocaines se multiplient à partir du 12e siècle sous l'influence de l'unité et du resserrement politiques des Almohades[15]. Ainsi, il n'est pas étonnant de trouver parmi les objets produits à Sijilmassa, dans une facture de pâte locale, à partir du 13e siècle, des petites jarres dont la panse carénée présente à sa base une saillie moulurée, telles qu'en produisent également à la même époque les ateliers de Fès ou de Sebta. De même, si, pour la même époque, le tessonier de Sijilmassa livre une lampe à coupelle à pied haut, c'est que ce type d'objet connaît un essor de production dans tout le Maghreb Extrême dès le 12e siècle[16].

Le tessonier monté par Nancy Benco souligne également, sans nécessairement avoir recours cette fois-ci à d'autres corpus, quelques grands traits caractéristiques au niveau décoratif : les décors peignés en compositions denses et linéaires, sur pâte fine à très fine le plus souvent nue, sont ainsi typiques des 11e et 12e siècles ; les décors peints en noir sur engobe blanc et protégés par une glaçure, le plus souvent transparente, mais pouvant être exceptionnellement colorée, sont quant à eux des éléments typiques des 13e et 14e siècles ; les jarres à filtres à décors incisés floraux rayonnants sur le filtre sont quant à elles semble-t-il propres au début du 11e siècle.

Mais en dépit de ces nettes spécificités, celles-ci demeurent peu nombreuses et le mobilier de Sijilmassa forme avant tout un ensemble céramique notoirement cohérent. Cette homogénéité des formes est doublée d'un recours globalement très modéré au décor, autre trait marquant de la production. Nancy Benco ne quantifie pas précisément la proportion de pièces décorées, au regard des pièces non décorées, mais ces dernières restent extrêmement majoritaires, si on exclut toutefois du comptage les pièces simplement et sobrement engobées de blanc ou blanchies en surface à l'eau salée, qui représentent environ les deux tiers des tessons du référentiel. La céramique de Sijilmassa se définit ainsi avant tout par une sobriété remarquable, tant dans ses matériaux que dans ses décors, tout en accordant à certaines de ses pièces une grande finesse dans l'exécution qui, couplée à la blancheur de ses engobes, confère à ces objets, notamment dans le domaine de la vaisselle fine, un aspect très soigné qui masque aisément le caractère finalement fortement rustique de ces productions. Il n'est peut-être pas de mise de classer la céramique de Sijilmassa parmi les productions urbaines les plus raffinées qu'ait connu le Maghreb Extrême mais la sobriété de ces pièces n'est pas sans leur offrir une esthétique de l'épure très remarquée, unique, et finalement très actuelle. En cela, la production céramique de Sijilmassa est très spécifique et constitue, comme le notait déjà Abdallah Fili en 2001, une tradition céramique à part entière[17]. Les productions modernes, initiées avec le contrôle alaouite de la région, marqueront la fin de cette tradition, avec un renouvellement important des formes, des pâtes et des décors, sans plus aucun point commun avec les objets médiévaux[18].

[15]. Fili A. 2001, p. 534.
[16]. Fili A. 2001, p. 531.
[17]. Fili A. et Messier R. 2001, p. 689.
[18]. Fili A. et Messier R. 2001, p. 690.

Le mobilier d'importation : apport inédit à l'étude de l'économie sijilmassienne

Un ultime commentaire pourrait concerner les importations reconnues dans le tessonier de référence de Sijilmassa. Deux provenances principales peuvent être proposées : des importations du monde islamique tout d'abord, et notamment des centres de production maghrébins et andalous, représentés par des pièces glaçurées, de vert, de brun, de miel et de turquoise, mais aussi, parmi les pièces récoltées dans les niveaux perturbés – et ne figurant donc pas dans les planches associées à cette réflexion – quelques exemples de faïences, de décors en lustre métallique et de *cuerda seca*, qui prouvent, sans toutefois être datés, à la fois un contact étroit avec le monde septentrional et la circulation de vaisselle raffinée en direction du Tafilalt (Fig. 23, 24 et 25) ; le second pôle d'importation concerne très probablement les régions sahariennes, voire même le sud du Sahara, avec un certain nombre de pièces modelées, à pâte très originale (de couleur foncée et contenant une forte proportion de dégraissants végétaux et des inclusions minérales inhabituelles) et aux décors peints de plusieurs pigments, notamment blancs, ou imprimés de motifs très spécifiques (vannerie) qui ne connaissent pas de parallèles avec les productions identifiées comme sijilmassiennes et laissent donc entrevoir un approvisionnement régional voire plus méridional (Fig. 26 et 27). Cette seconde série souligne ainsi, en plus d'échanges soutenus avec le nord, un contact étroit avec le monde saharien et sahélien, élément suffisamment original pour être mis en valeur.

En effet, si les textes rapportent depuis longtemps et avec quelques détails l'existence de contacts entre Sijilmassa, ses voisins sahariens et les pays du Sahel, les preuves archéologiques de ces contacts restent à ce jour rares et majoritairement fournies par les terrains sub-sahariens (architecture d'inspiration maghrébine, mobilier céramique d'importation, monnaies et dénéraux islamiques, épigraphie arabe etc.). L'existence ici, au nord du Sahara, d'objets médiévaux potentiellement produits au Sahel constituerait, à notre connaissance, l'une des rares preuves archéologiques, en contexte, de ces contacts du sud vers le nord, car ces échanges ayant majoritairement porté sur des marchandises évanescentes (les matières périssables animales, les plantes aromatiques, les esclaves etc.), ils n'ont laissé que peu de traces matérielles[19].

Fig. 23 : Tesson de faïence à décor épigraphique de lustre métallique (« al-Yumin »). Importé d'Egypte ? d'al-Andalus ? (strate T25.D011, maçonnerie, phase IV ou V)

[19]. Sont exclues de cette réflexion les marchandises pérennes au long cours (comme l'or ou les matières dures animales) dont les exemples retrouvés au nord du Sahara sont nombreux mais seulement exceptionnellement issus de contextes archéologiques.

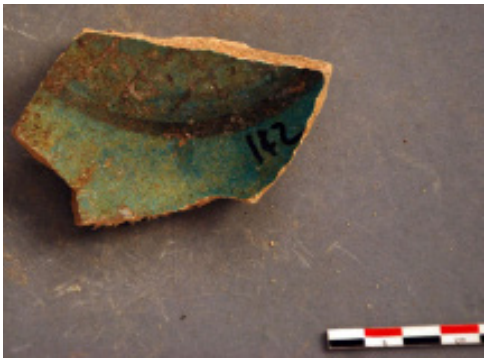

Fig. 24 : Tesson peint sur engobe et sous glaçure turquoise (plat, T27.D109, contexte inconnu)

Fig. 25 : Tesson de cuerda seca. Importé d'al-andalus ? (jarre, T22.D028, destruction, phase IV ou V)

Fig. 26 : tesson peint en noir et blanc, portant des empreintes de vannerie. Importé du Sahara-Sahel ? marmite, (T28.D114, rejets phase I)

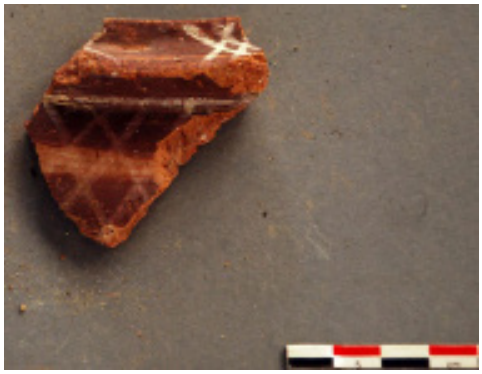

Fig. 27 : Tesson modelée peint en rouge et blanc. Importé du Sahara-Sahel ? (T28.D103, contexte inconnu, phase I)

Resterait encore à identifier plus précisément la provenance de ces tessons originaux retrouvés à Sijilmassa. La première observation est qu'il s'agit exclusivement des pièces domestiques qui, quoique ornées, sont de nature plus rustique que les objets assurément importés du nord. Les pièces septentrionales sont en effet exclusivement des pièces de service (bol, plat, bouteille) alors que les pièces ici concernées sont des marmites ou des pots d'usage habituellement culinaire. Cette dissymétrie dans les importations écrit sans doute en filigrane une histoire dissymétrique dans la nature des échanges : alors que Sijilmassa importait certaines pièces du nord pour leur valeur intrinsèque (des objets par exemple destinés à être vendus pour intégrer le vaisselier des riches foyers filaliens), les pièces importées du sud des Atlas ou même du Sahel l'étaient peut-être comme moyens de transport, comme contenants destinés à véhiculer d'autres types de marchandises (plumes, gomme, épices, ambre gris etc.), ou peut-être même les réserves alimentaires des voyageurs. La présence de ces pièces dans les vaisseliers des foyers sijilmassiens relevait donc peut-être du recyclage.

Il est ensuite intéressant de remarquer que les objets possiblement importés du Sahara ou du Sahel qui ont pu être datés (T21A.D051, T28.D114, T28.D103) appartiennent tous à la période haute de la sériation, regroupés dans la phase I, s'achevant peu ou prou au moment de l'émergence du pouvoir almoravide, ce qui rend ces pièces contemporaines de la période d'indépendance de la cité. Peut-être traduisent-elles des liens économiques et culturels particulièrement soutenus avec le monde saharien jusqu'à la période almoravide, date à laquelle la ville filalienne s'est peut-être davantage tournée, ne serait-ce que par son rattachement politique, vers le monde méditerranéen, en limitant dès lors sa perméabilité au monde méridional. La datation haute des 7-11e siècle invite ainsi à comparer ces pièces découvertes à Sijilmassa à deux corpus méridionaux contemporains et relativement bien étudiés : ceux de Tegdaoust et de Koumbi Saleh, cités connues pour leurs relations historiques avec le Tafilalt. Cette comparaison révèle de fait rapidement quelques points communs entre les objets du tessonier et ces objets méridionaux : le profil de marmite sphérique modelée, à col court, droit ou légèrement éversé, trouve par exemple des parallèles convaincants dans ces deux centres de production, sans toutefois que cette forme ne soit plus spécifique d'une période puisqu'elle a été identifiée au cours de toutes les phases d'occupation des deux sites[20]. Mais les comparaisons semblent s'arrêter là car si la forme est connue au sud du Sahara, le décor des pièces de Sijilmassa ne montre que peu de similitudes avec ces objets méridionaux. A Tegdaoust, la très grande majorité des décors sont imprimés ou appliqués sur des pièces engobées et le recours à des peintures reste très minoritaire. Seules quelques marmites des occupations II et III, correspondant à la phase pré-almoravide (soit une chronologie comparable à celle des pièces de Sijilmassa), présentent des décors peints, notamment en blanc, de motifs de bandes ou de stries qui ne sont pas sans rappeler les ornements des pièces de Sijilmassa. Mais ces motifs sont le plus souvent associés à des moulures appliquées qui ne se trouvent pas de parallèles sur les pièces mises au jour par le MAPS[21]. Le recours fréquent au polissage des surfaces des objets de Tegdaoust constitue également une différence de facture notoire avec les objets de Sijilmassa. Un seul tesson de marmite provenant de l'échantillon de Sijilmassa pourrait se rapprocher du style ornemental de Tegdaoust, en arborant un décor peigné avec application d'un cordon digité. Mais la densité des motifs qu'il présente ne semble pas en accord avec les options esthétiques, plus légères et compartimentées, habituellement retenues par les potiers de Tegdaoust et cette association reste donc sujette à discussion. Quant aux pièces de Koumbi Saleh, où la forme de marmite à panse sphérique et col court, droit ou éversé, est également très fréquente[22], le mode décoratif présente aussi de sensibles divergences : en effet, dans ce corpus, les décors peints, le plus souvent sur engobe, sont certes beaucoup plus fréquents qu'à Tegdaoust, quelle que soit la période, et les potiers utilisent un répertoire décoratif de bandes, de quadrillages, de stries, assez comparable à celui reconnu sur certaines pièces de Sijilmassa, notamment celles qui présentant un décor brun-noir de hachures, de bandes et de cercles grossièrement tracés sur un engobe crème ; mais le pigment noir, fréquent à Sijilmassa, reste

[20]. Vanacker C. 1979, p. 56, p. 59, p. 63 ; Robert-Chaleix D. 1989, p. 217-218.
[21]. Vanacker C. 1979, p. 68, p. 93 ; Robert-Chaleix D. 1983, p. 267.
[22]. Berthier S. 1997, p. 58.

très exceptionnel à Koumbi Saleh, où se sont les peintures rouges qui se révèlent majoritaires. De même, le recours très fréquent au polissage des surfaces, absent dans les exemples engobés de Sijilmassa, souligne des factures décoratives qui ne sont pas identiques[23]. Ainsi, même si une parenté stylistique certaine se dessine entre les corpus de Tegdaoust et Koumbi Saleh et les tessons importés de Sijilmassa, ces derniers ne proviennent sans doute pas de ces deux centres méridionaux bien connus, mais d'autres foyers de production, sahariens ou sahélien, qui resteraient à ce jour à identifier. Quant au tesson de Sijilmassa appartenant à un pot sans col mais doté d'une importante moulure située sous la lèvre, tesson largement orné de peintures brun-rouge et blanches, il représente un type d'objet pour lequel il n'a pas été possible de trouver de parallèle, ni à Tegdaoust, ni à Koumbi, confirmant l'originalité de ces productions et l'existence d'autres ateliers qui n'ont pas encore été recensés.

Bibliographie

Berthier S. (dir.) 1997, *Recherches archéologiques sur la capitale de l'empire de Ghana. Etude d'un secteur d'habitat à Koumbi Saleh, Mauritanie. Campagnes II-III-IV-V (1975-1976)-(1980-1981)*, BAR International Series 680, Cambridge.

Capel C. 2019, *La production céramique médiévale de Sijilmassa (d'après les collections du Moroccan-American Project et Sijilmasa) : I – Bilan critique des recherches antérieures*, *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 24, p. 149-163.

Coll Conessa J., Callegarin L., Kbiri Alaoui M., Fili A., Jullien T. et Thiriot J. 2012, *Les productions médiévales de Rirha (Maroc)*, dans *Atti del IX Congreso Internazionale sulla ceramica medievale nel Mediterraneo, Venise, 2009*, Florence, p. 258-269.

Fili A. 2001, *Des textes aux tessons : la céramique médiévale de l'Occident musulman à travers le corpus mérinide de Fès (Maroc – XIVe siècle)*, thèse de doctorat sous la direction d'A. Bazzana, Université Lyon II, 4. vol.

Fili A. et Messier R. 2001, *La céramique médiévale de Sijilmassa*, dans Bakirtzis C. (dir.), *Actes du 7e colloque sur la céramique médiévale en Méditerranée occidentale – Thessalonique, 11-16 octobre 1999*, Athènes, p. 689-690.

Messier R. et Fili A. 2011, *The earliest ceramics of Sijilmâsa*, dans Cressier P. et Fentress E. (dir.), *La céramique maghrébine du haut Moyen-Âge (VIIIe-Xe siècles). Etat des recherches, problèmes et perspectives*, Rome, p. 129-146.

Robert-Chaleix D. 1989, *Tegdaoust V : Recherches sur Aoudaghost. Une concession médiévale à*

[23]. Berthier S. 1997, p. 65, p. 67 ; Van Doosselaere B. 2014, p. 33.

Tegdaoust : implantation, évolution d'une unité d'habitation, Paris.

Robert-Chaleix D. 1983, Céramiques découvertes à Tegdaoust, dans *Tegdaoust III : Recherches sur Aoudaghost. Campagnes 1960-65 : enquêtes générales*, Paris, p. 245-310.

Van Doosselaere B. 2014, *Le Roi et le Potier. Etude technologique de l'assemblage céramique de Koumbi Saleh. Mauritanie (5e/6e – 17e siècles AD)*, Francfort-sur-le-Main.

Vanacker C. 1979, *Tegdaoust II : Recherches sur Aoudaghost. Fouille d'un quartier artisanal*, Nouakchott.

ملخص

أثناء إعداد أطروحة لنيل الدكتوراه في علم الآثار حول سجلماسة (2016)، استأنفت دراسة الأثاث الخزفي لهذا الموقع، الغائب إلى حد كبير عن المنشورات التي تم إنجازها حتى الآن حول أشهر مدن القوافل المغربية. هذه المقالة، المستمدة من هذا البحث الأكاديمي، بعيدًا عن كونها تحليلا خزفيا شاملا لأثاث العصور الوسطى المكتشف بسجلماسة، تم إنجازها في جزأين: الجزء الأول هو دراسة نقدية للأعمال المنجزة، سواء كانت منشورة أم لا، حول هذا الموضوع، ولا سيما تلك التي أجريت بين عامي 1988 و1998 من قبل أعضاء المشروع المغربي الأمريكي في سجلماسة (MAPS). أما الجزء الثاني، فيقدم سبلا استكشافية للتحليل ومسودة أولية لتصنيف هذا الأثاث الذي تم التقليل حتى ذلك الحين من شأنه، من أجل إثبات أهمية المعلومات التاريخية والكرونولوجية والتقنية التي يمكن أن تقدمها الدراسة المتكاملة من قبل أخصائي في الخزفيات.